Compagnie Wejna

STANDING UP

Création 2018

© Mélissa Leroux

Chorégraphie : Sylvie Pabiot
Lumières et interprétation : Sylvie Pabiot, Ysé Broquin, Jorge Calderón Arias, Amandine Meneau, Simon Stenmans
Création musicale originale : Nihil Bordures

Production : Compagnie Wejna

Coproduction :
Théâtre de Nîmes, scène conventionnée d'intérêt national – art et création – danse contemporaine

Soutiens :
Ministère de la Culture / DRAC Auvergne - Rhône-Alpes ;
Ville de Clermont-Ferrand dans le cadre d'une convention triennale ;
Conseil Départemental du Puy-de-Dôme ;
Conseil Régional d'Auvergne - Rhône-Alpes.

Remerciements pour l'accueil en résidence : Ville de Cournon d'Auvergne - La Coloc' de la Culture / la Cour des Trois Coquins - Scène Vivante - Ville de Clermont-Ferrand / Théâtre de Nîmes, scène conventionnée d'intérêt national – art et création – danse contemporaine / La Briqueterie - Centre de Développement Chorégraphique National du Val-de-Marne.

Cette pièce est **l'histoire d'un corps qui se met debout**, qui accède à la verticalité. Peu à peu, un corps sort de terre, il s'appuie sur le sol pour vaincre la gravité.

Cette action de se mettre debout est à la fois ancestrale, biologique, et politique. Elle caractérise notre humanité. C'est une action universelle que la chorégraphe restitue d'une manière onirique.

Dans cette création, Sylvie Pabiot continue son exploration chorégraphique **à la lisière des arts plastiques**.
Le corps se fait sculpture, peinture, graphisme, et nous renvoie parfois à d'autres travaux de photographes, sculpteurs ou peintres.
Certains spectateurs évoquent Benjamin Carbonne, Caravage, Francis Bacon, Louise Bourgeois, ou d'autres, Rembrandt, Chaïm Soutine, Jean Siméon Chardin, Hans Bellmer…

Bien que ce travail soit plastique, il n'est pas esthétisant. Il est porté par une intériorité très forte, une intériorité qui nous transporte et nous amène à vivre une expérience singulière.

Le rapport entre lumière et corps est ici primordial. La lumière sculpte les corps et dévoile leur étrangeté. La lumière est émise par les corps nus, qui, sortant de l'obscurité, créent des figures organiques et fantomatiques, animales et mystérieuses.

Le rythme de la pièce est tenu par ce jeu d'apparition et de disparition. Le corps, partiellement invisible, se transforme au gré des variations lumineuses.
(D'ailleurs, on ne sait plus s'il s'agit d'un corps, ou d'une meute, d'un reflet ou d'une illusion.)

© Mélissa Leroux

La danse est faite d'immobilités et de mouvements lents, elle est minimaliste. La densité des corps, la force de leurs présences, l'exactitude de leurs appuis et de leurs directions, créent un univers d'une douceur puissante.

Standing Up défie les lois de l'espace et du temps.
Le temps s'écoule infini, dans un univers qui n'a pas de frontières.
Sommes-nous à l'aube du monde ou à sa fin ? Sommes-nous dans des temps préhistoriques, mythologiques ou actuels ? Sommes-nous à l'intérieur d'une conscience ou dans une forêt sombre ?
Le mystère reste entier.

© Mélissa Leroux

La chorégraphe Sylvie Pabiot s'appuie sur le vide : un vide suffisamment présent pour **laisser l'imagination du spectateur se déployer en toute liberté.**

L'osmose entre les corps des danseuses, les éclairages et la composition musicale donne à cette œuvre toute sa puissance. Leur unisson, d'une extrême précision, crée une tension invisible qui donne à la simplicité des postures une splendeur irréelle.

La composition chorégraphique donne la sensation, d'être dans un rêve, ou dans un film.

Ce spectacle hypnotique nous invite à la contemplation.
Il transforme notre perception habituelle du corps.et ouvre d'autres possibles.
La Cie Wejna nous propose un voyage absolument **singulier et inédit**, une expérience sensorielle qui éveille nos perceptions et notre imaginaire.

Cette pièce est un tableau vivant et émouvant, qui sonde l'âme humaine dans l'action des vivants.

A Nîmes, les danseurs invisibles de Sylvie Pabiot

Dans « Standing Up » de Sylvie Pabiot, présenté récemment au théâtre de l'Odéon à Nimes, l'incorporation de la lumière ensorcelle le regard, et embrouille les limites convenues des corps.

On ne le répétera jamais assez aux Montpelliérains qu'intéressent ces choses : à une demi-heure de la Comédie, le Théâtre de Nîmes est une « scène conventionnée d'intérêt national – art et création – en danse contemporaine » (on s'excuse de l'écrire ainsi, mais c'est l'intitulé officiel). Concrètement, on y cultive un regard attentif et fidèle, sur des parcours artistiques souvent délicats, parfois un peu secrets. Tel celui de Sylvie Pabiot. Cette chorégraphe est implantée à Clermont-Ferrand (Auvergne). De quoi rester à l'écart des grands hubs de la diffusion des spectacles.

Deux danseurs éclairés depuis les coulisses

Ainsi pouvait-on découvrir récemment une pièce rare, « Standing Up », qu'on décrit ici comme en revenant d'un rêve ; ce domaine de l'étrange. Étrange, la distribution de cette pièce, qui annonce quatre contributeurs aux « lumières et interprétations ». Or, on n'en verra jamais que deux effectuant une danse sur le plateau. Comment l'expliquer ? C'est que Jorge Calderón Arias et Simon Stenmans restent en coulisses pendant toute la représentation, dirigeant des éclairages sur leur deux complices évoluant à vue (tandis que le doute subsiste sur leur nombre, ou leur désignation de genre). Il fallait donc des interprètes en danse (et non seulement l'expertise d'un technicien), il fallait le savoir sensible de la danse mis en action, pour que la lumière joue pleinement son rôle dans ce vrai faux quatuor perçu en duo.

La présence invisible de ces autres autres interprètes en dit d'emblée énormément sur cette pièce. La scène y est plongée dans une obscurité très profonde. Celles qu'on aperçoit, Ysé Broquin et Amandine Meneau, y sont parfois à peine discernables. Elles évoluent très lentement, quand elles ne demeurent immobiles. Les tensions engagées seraient celles d'une patiente sculpture en train d'acter. Mais, privé de manifestations saillantes de la forme, le regard spectateur entre en flottement, dans une sorte d'apnée visuelle où palpite une fluctuation croisée d'intériorité et d'extériorité.

Projections lumineuses fugaces, presque rasantes

Les projections lumineuses sont fugaces, juste rasantes, caressantes, pelliculaires, par nappes ou par loupes, flux et branchements, fuites et échappées, rhizomatiques. Ce qui ne signifie pas qu'elles ne soient très étudiées. Parfois, ces rais semblent émaner depuis le corps même des danseuses. Lesquelles, en effet, manipulent des lampes dont, toutefois, l'évidence échappe là encore au regard.

Celui-ci, privé de manifestations clairement reconnaissables de la forme, s'affranchit de bon nombre d'attendus convenus. On pourra douter longtemps à savoir le nombre des interprètes en présence, leur sexe, leur état de nudité ou pas, leurs jeux de proximité ou d'éloignement. Qui dit affranchissement, suggère émancipation. Ainsi le regard divagant est autorisé à s'abandonner à une incertitude interprétative. Perçu de la sorte, le corps se défait de son modèle habituellement érigé et hiérarchisé. On le capte par étendues, retournements, isolations, frémissements, focalisations, sans jamais céder à l'injonction du connu et du reconnu.

Une sonorisation profonde et sourde

Parallèlement à tout cela [qui est considérable], Sylvie Pabiot annonce de surcroît son intention de traiter d'un corps qui se relève jusqu'en position érigée ; sorte d'allégorie de la phylogenèse humaine. Cela s'accompagne par une sonorisation profonde et sourde (Nihil Bordures), qui en vient à tendre vers un acmé. Nous avouerons être resté en retrait de cette dynamique ascensionnelle, en préférant méditer sur le magnifique paradoxe qui s'offrait à nous, dans l'horizontale de l'axe de regard : soit la sensation que la lumière, qu'on croirait œuvrer a priori dans la surface et l'aplat, ne cesse de travailler en fait dans le creusement, la profondeur, l'entaille et le contraste ; sans doute plus proche du travail d'un scalpel que d'un pinceau.

On pourrait dire de « Standing Up » que cette pièce active un jeu d'apparitions et disparitions (d'un phénomène donné existant). Certes. Mais on préférera dire sa transaction entre le visible et l'invisible. Car dans ce second registre, c'est l'action du regard observateur qui est tout entier investi dans ce qu'il choisit ou pas de constater, de deviner, déduire, imaginer et projeter. Soit un regard responsable, sur un corps métamorphosé en un lieu d'infinies diversités ; un corps échappant aux limites convenues d'un régime d'images épuisées. Quelque chose appelle, par-delà l'opacité. Et cela résonne dans le trouble de l'époque.

par Gérard Mayen sur Lokko.fr, **le 23 octobre 2019**

L'équipe artistique

Sylvie Pabiot chorégraphe, danseuse

Sylvie Pabiot travaille d'abord comme interprète avec **Maguy Marin** et **Lia Rodrigues**. Parallèlement, elle commence un travail de recherche chorégraphique en composant une dizaine de courtes pièces, avant de fonder sa compagnie en 2004, du nom de son premier solo, *Wejna*. Suivront une douzaine d'autres créations dont *Mes Autres* et *Rivages* en 2015 et *Traversée* en 2017.
Son travail recueille d'emblée une solide reconnaissance critique et professionnelle.
Pour cette diplômée en **philosophie**, la danse est un acte citoyen, un engagement social, quotidien et vital. Elle explore sur le plateau la place du corps dans le mouvement de nos cités et dans celui de nos idées, constituant au fil de ses pièces une troublante mappemonde des rapports humains. Il y a dans cette recherche une exigence de pensée, une interrogation poétique de l'immobilité, du déplacement, des forces d'attraction et de répulsion qui, à partir des corps des danseurs, construisent le **corps social**.
Sylvie Pabiot restitue l'essence de ce qui relie les êtres et ce qui les sépare, opérant le transfert subtil d'une gestuelle du quotidien, de la marche à la course, de l'étreinte au porté. Elle impose à ses interprètes un état d'alerte et d'urgence fondé sur **l'écoute, le poids, la respiration et le regard**. Ils se doivent d'« être là », pleinement et simplement, dans une présence au plateau sèche et implacable, tout autant que d'une beauté rayonnante et généreuse.

Nihil Bordures compositeur

Musicien autodidacte, spécifiquement orienté vers la problématique du son au spectacle vivant –théâtre, danse, performances – il prône l'idée d'une « musique incomplète », engagée, **propice à l'imaginaire, à la perception du sens voulu**. Pour le Théâtre, il collabore à Toulouse avec 3BC Compagnie, Créatures Compagnie, puis à Paris avec **Christophe Rauck** (*Getting attention*, *Intendance*), le collectif **Drao** (*Petites histoires de la folie ordinaire*).
Nihil Bordures est aussi co-fondateur du collectif **MxM** en 2000, où il élabore avec **Cyril Teste**, au fil des créations (*Electronic city*, *Shot direct*, *Reset*, *Sun, NOBOBY*...), **l'idée d'un mixage permanent et interactif**, alliant sur le plateau arts plastiques, vidéos et univers cinématographiques. Ce travail se déclinera naturellement sur le « parlé chanté » en performances rock (*Paradiscount*) ou même en mix techno pour *Point Zéro* (création 2009 au Lieu Unique à Nantes).
Il signe sa première création pour la danse avec Pierre Rigal pour *Press* en 2008. *Standards* est la suite logique de cette collaboration. En parallèle, Nihil Bordures développe, pour la scène nationale de Cavaillon en 2012, une série de portraits sonores chez l'habitant. En 2015, il signe sa première composition avec **Wejna** sur le solo *Mes Autres*.

Simon Stenmans créateur lumière

Après trois ans d'étude à l'EFPME (05-08) de Bruxelles, au cours desquelles divers stages on été suivit notamment l'L, Kunstenfestivaldesarts, Les Tanneurs, Simon Stenmans a travaillé pendant trois saisons aux **théâtre Les Tanneurs** en tant que régisseur général. A présent free lance, il travaille entre autre en tant qu'assistant à la direction technique du **Kunstenfestivaldesarts** mais aussi pour différentes compagnies basées à Bruxelles dont **Kate McIntosh** et **Wooshingmachine**, dont il fait également les dernières créations lumière

et la coordination technique et plus récemment avec l'association **ChoréACtif** (Clermont-Ferrand).

Ysé Broquin danseuse

Jeune danseuse interprète, elle termine en juin 2014 sa formation professionnelle de danse au **Centre James Carles** a Toulouse.
Depuis 2011, elle travaille avec la compagnie **Créature** en tant que danseuse et marionnettiste, actuellement interprète dans la performance poétique pour l'espace publique *Les irréels* et le spectacle en salle, *Bouchka*, tous deux mis en scène par Lou Broquin.
En 2013, elle reprend un rôle dans la pièce de danse contemporaine *Ni perdue, ni retrouvée* de Sylvie Pabiot, au sein de la compagnie **Wejna**, qu'elle retrouvera de nouveau pour la pièce *Traversée* en 2017.
En 2016, elle intègre en tant que danseuse la création *La vague*, chorégraphiée par Stéphanie Bonnetot.
En parallèle, elle s'intéresse a`la transmission liée au théâtre, a`la danse ainsi qu'a`la création et manipulation de marionnettes. Ces trois dernières années au sein de la compagnie **Créature** lui ont permis de se sensibiliser et de se former en tant qu'intervenante lors de stage ou d'actions culturelles dans le but de transmettre et accompagner le public dans le milieu artistique du spectacle vivant."

Amandine Meneau danseuse

Après des études à **l'Ecoles des Beaux-Arts** de Perpignan, Bordeaux et Toulouse, Amandine Meneau se dirige vers la danse. Sa pratique classique puis contemporaine, la guide vers le travail du japonais ***Min Tanaka*** sur la perméabilité des corps.
Puis elle collabore, en tant que plasticienne, avec la *Compagnie Flagrants désirs* pour la création d'*In Situ*. En 2009, elle rejoint comme danseuse la *Compagnie Génôm* pour *Dérivation*, performance dans l'espace public.
Depuis 2001, Amandine Meneau participe à de nombreuses créations avec la **compagnie de marionnettes jeune public *Créature*** dont *Bibi* en 2009, *Lalenne* en 2015, et *Les Irréels* depuis 2013.
Elle rejoint **Wejna** en 2018, pour la création de ***Standing Up***.

Jorge Calderón Arias danseur

Jorge Calderón Arias est né à Madrid en 1989. Il sort en 2011, diplômé en Danse Contemporaine du Real Conservatorio Profesional de Danza Mariemma de Madrid et crée dans la foulée avec 7 autres danseurs la **compagnie t.a.c.h**. La jeune compagnie crée *Rizoma* avec le chorégraphe **Sharon Fridman**.
Jorge a dansé à Madrid avec Pedro Berdäyes, José Reches, Gloria García et Claude Bardouil. Ce dernier l'oriente vers la France en 2012 où il suit l'un des modules de la formation *Extensions* du CDC de Toulouse. Il intègre ensuite la **Compagnie Faizal Zeghoudi** en 2013 et danse aussi pour **Yann Lheureux, Ben Wright** et **Mitia Fedotenko**.
En 2015 il rejoint le **Ballet d'Europe** pour créer *Barouf* avec le chorégraphe Jean-Charles Gil et en 2016 la **Compagnie Arketip** pour la création de *Unité* ; cette même année, il réalise une collaboration avec la compagnie de danse flamenco **Carmen Cortés**. Il rejoint la compagnie **Wejna** pour la pièce *Traversée* en 2017.

Calendrier des représentations

22 et 23 novembre 2018
la Cour des Trois Coquins - Scène Vivante, Clermont-Ferrand

10, 11, 12 octobre 2019 à 20h
Théâtre de Nîmes, au Théâtre de l'Odéon

7 novembre 2019 à 19h30
La Briqueterie, Vitry-sur-Seine, présentation publique

11 décembre 2019 à 19h
L'Espal - Scène Nationale du Mans

17 mars 2020 à 18h30
CIAM - La Fabrique, Toulouse

Recherche en cours

Fiche technique

1. PLATEAU

. Dimensions idéales (adaptables et négociables): 11m de profondeur X 13m d'ouverture. 4m de hauteur (minimum).
. Plancher de danse avec tapis de danse noir sur toute la surface
. pendrillons à l'italienne (5 rues de 180cm de chaque côté) + fond noir
Les régies son et lumière doivent être l'une à côté de l'autre et en salle (bonne écoute et visibilité).

ATTENTION : Pour des raisons de visibilité, la jauge doit impérativement être négociée en amont de chaque date, ce avant la mise en vente des places.

IL EST IMPERATIF DE POUVOIR FAIRE UN NOIR TOTAL DANS LA SALLE AINSI QUE SUR LE PLATEAU. MERCI DE PREVOIR LES MESURES COMPENSATOIRES EN AMONT. NOUS NE POURONS MALHEUREUSEMENT FAIRE AUCUN COMPROMIS SUR CE POINT .

3. DECOR

La Cie fournira divers éléments d'éclairage portatif sur batterie.
Une dizaine de lampes de poches sont utilisées sur le plateau, merci de prévoir une petite table à accessoires dans les dégagements.

4. SON

. PA adapté à la salle et au **minimum** :
2x UPA en façade / 2x UPA posé au lointain / 2xUSW posé au lointain, derrière le fond / 2x UPM accrochés en latéral autour du gradin
Toutes les enceintes doivent avoir un envoi séparé **(y compris les subs)**
. Table de mixage de préférence digitale : mini 11x IN / 8x AUX OUT (si analogique, prévoir de quoi delayer et equalizer chaque sortie)
. La Cie fourni une carte son, sortie Jack et un ordinateur source avec Live Abelton.
Le théâtre fourni un mini jack → table de mix pour les répétitions ainsi qu'un micro voix (SM58) pour la chorégraphe.

5. LUMIERES

. minimum 6 dimmers 2kW + salle dimmable depuis la régie
. console (la plus basique possible !) avec 4 submasters, pour contrôler les services, la lumière salle et salut.
. 7 PC 500w avec volet et gélatine bleu (ex :L119), pour lumière de coulisse et services. (à voir selon disposition de l'espace).
. 4 ACP1001 pour lumière public et services
. 3 découpes type 613sx, pour lumière de salut.
Merci de mettre à disposition un rouleau de tape alu noir ainsi qu'un rouleau de BlackFoil.

Contact : Simon Stenmans / stenmanssimon@gmail.com / 06 95 78 68 25

Compagnie WEJNA

119, rue Fontgième
63000 Clermont-Ferrand

compagnie@ciewejna.fr
www.ciewejna.fr

Chorégraphe
Sylvie Pabiot

Administration
Mélissa Leroux
P. 06 45 11 81 90

Production
Aurore Santoni
P. 06 33 29 37 13